Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

265 | Janvier-Mars 2014

Frontières des hommes, frontières des plantes
cultivées: des territoires de l'agro-diversité

Dans les sillons de l'alliance. Ethnographie de la circulation des semences de sorgho dans l'Extrême-Nord du Cameroun

In the wake of affines. An ethnography of sorghum seed circulation in Northern Cameroon.

Jean Wencelius et Éric Garine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7082>

DOI : 10.4000/com.7082

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 93-116

ISBN : 978-2-86781-934-3

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean Wencelius et Éric Garine, « Dans les sillons de l'alliance. Ethnographie de la circulation des semences de sorgho dans l'Extrême-Nord du Cameroun », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 265 | Janvier-Mars 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/7082> ; DOI : 10.4000/com.7082

Dans les sillons de l'alliance. Ethnographie de la circulation des semences de sorgho dans l'Extrême-Nord du Cameroun

Jean Wencélius¹ et Éric Garine²

La richesse de la diversité cultivée, tant au niveau spécifique qu'infra-spécifique, est reconnue comme un élément essentiel au fonctionnement des agricultures paysannes et à leur capacité à faire face aux aléas aussi bien climatiques qu'écologiques et économiques (Bellon *et al.*, 2011). Les efforts internationaux et institutionnels consacrés à la conservation des ressources génétiques domestiquées – érigées en biens publics mondiaux (Halewood *et al.*, 2013) – insistent sur la nécessité de favoriser le maintien « à la ferme » de cette diversité cultivée (Jarvis *et al.*, 2007). En effet, la conservation *in situ* des ressources génétiques permet d'assurer la perpétuation des mécanismes co-évolutifs entre biologie des plantes et pratiques anthropiques de sélection et de mise en culture. Si les pressions de sélection auxquelles sont soumises les plantes domestiquées sont de deux ordres – sélections naturelle d'une part et humaine de l'autre – les effets de migration génétique le sont aussi : aux flux de pollens s'ajoutent les échanges de semences entre agriculteurs.

Alors qu'une attention accrue a été portée aux effets et aux motivations des pratiques de la sélection anthropique, guidées par une multitude de préoccupations : agronomiques, culinaires, esthétiques, rituelles, ... (Boster, 1985 ; Elias *et al.*, 2000 ; Heckler et Zent, 2008), les études de cas détaillées et systématiques sur les échanges de semences sont encore peu nombreuses mais en nette progression (Coomes, 2010 ; Empereire et Peroni, 2007 ; Labeyrie *et al.*, 2014 ; Reyes-García *et al.*, 2013 ; Samberg *et al.*, 2013 ; Thomas *et al.*,

1. Doctorant, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense : 3, rue Georges Saché, 75014 Paris ; mél : jeanwencelius@gmail.com

2. Maître de conférences – Université Paris Ouest-Nanterre La Défense ; mél : eric.garine@mae.u-paris10.fr

2011). L'accès et la mise en circulation des semences sont pourtant essentiels au maintien de haut niveau d'agro-biodiversité (Badstue *et al.*, 2007). En effet, dans la plupart des systèmes agricoles peu d'individus – voire aucun – ne cultivent à un moment donné l'ensemble des espèces et des variétés connues localement. L'étude de la circulation des semences entre agriculteurs permet d'envisager la dimension sociale des dynamiques locales de l'agro-biodiversité (Pautasso *et al.*, 2013).

Les études consacrées à l'analyse de la répartition géographique de la diversité cultivée offrent des résultats contrastés. Les travaux conduits par B. Benz, S. Brush et H. Perales (2007, 2005) au Mexique indiquent que la diversité variétale du maïs est compartimentée entre différents groupes ethniques au sein desquels se réalisent la majorité des échanges de semences. Des résultats similaires ont été avancés au sujet du mil au Niger (Bezançon *et al.*, 2009) ou encore du sorgho au Kenya (Labeyrie *et al.*, 2014). Cependant, d'autres études menées en Mésoamérique (Louette *et al.*, 1997) et en Amérique du Sud (Coomes, 2010; Zimmerer, 2003) font état de réseaux d'échange de semences sur de longues distances et recommandent l'adoption d'approches multi-scalaires pour saisir les processus de diffusion et de circulation des ressources génétiques domestiquées. Par ailleurs, ces travaux mettent en garde les programmes de conservation *in situ* de l'agro-biodiversité de considérer les communautés villageoises, ou encore les communautés ethniques, comme de potentiels isolats en ce qui concerne la diversité des plantes cultivées.

Une réflexion innovante a été menée par C. Leclerc et G. Coppens d'Eckenbrugge (2012), au sujet des dimensions sociales des circuits d'échange de semences. Selon les auteurs, les échanges de ressources génétiques domestiquées sont enchâssés au sein d'un système plus large de prestations socialement définies. Tant les règles de filiation que d'alliance et de résidence participent à structurer les échanges de semences et en conséquence les répartitions géographique et sociologique de la diversité cultivée. Les plantes domestiquées doivent alors être appréhendées comme

des objets sociaux, hérités et échangés de la même manière que d'autres traits culturels³. (Leclerc et Coppens d'Eckenbrugge, 2012, p. 5)

Nous proposons dans cet article une étude de cas sur la circulation des semences de sorgho dans un village masa de l'Extrême-Nord du Cameroun. Au travers d'enquêtes systématiques sur la provenance des semences de variétés de sorghos (la provenance est qualifiée selon la relation sociale mobilisée et le lieu d'acquisition) l'objectif est de déterminer quelles sont les échelles sociologique et géographique pertinentes pour envisager au

3. Traduction du texte anglais original de l'auteur.

mieux les dynamiques locales de l'agro-biodiversité. En croisant les données sur les échanges de semences avec des données généalogiques nous faisons état d'un chevauchement entre aires de circulation de semences et aires d'échanges matrimoniaux. Cette concordance découle de la fréquence avec laquelle les liens d'alliance sont mobilisés pour acquérir des semences. En effet, de nombreuses transactions et prestations (aussi bien matérielles que symboliques) sont conclues entre affins, et les échanges de semences en sont une manifestation particulière. Plusieurs études ont émis et testé l'hypothèse, dans d'autres régions du monde, de la relation de cause à effet entre structures matrimoniales et circulation de semences (Delêtre *et al.*, 2011 ; Leclerc et Coppens d'Eeckenbrugge, 2012 ; Longley, 2000). Notre étude de cas s'inscrit dans une telle démarche et apporte une contribution à l'analyse des mécanismes par lesquels l'organisation sociale impacte la répartition et la structuration des ressources génétiques domestiquées.

I - Des barrières ethnolinguistiques ?

La diversité des groupes ethnolinguistiques dans la zone d'étude (e.g. Masa, Musey et Tupuri) (fig. 1) est particulièrement propice pour envisager les questions relatives à l'existence de barrières linguistiques et ethniques à la diffusion de semences. Le village de Nuldayna, auquel se consacre cette étude, est situé sur les rives occidentales du Logone dans un paysage de plaines inondables. Le climat y est de type soudano-sahélien et se caractérise par l'alternance d'une saison des pluies courte (de fin mai à mi-octobre) et d'une saison sèche. Cette localité de l'Extrême-Nord du Cameroun est le chef-lieu du canton de Bugudum, qui porte le nom du clan⁴ auquel appartiennent les habitants de Nuldayna. Le village abrite un marché hebdomadaire et se situe à une dizaine de kilomètres du grand marché de Gobo, chef-lieu de l'unique canton musey du Cameroun⁵. Bien que les langues Masa et Musey appartiennent à une famille linguistique différente de celle des Tupuri (Dieu, 1983), les frontières entre les groupes sont difficiles à identifier du fait de pratiques de subsistances similaires, du partage d'institutions sociales identiques et de la pratique de mariages inter-ethniques.

Masa, Musey et Tupuri pratiquent une agriculture manuelle – dont ils tirent la majeure partie de leur subsistance – associée à des activités d'élevage

4. Les clans, définis comme des unités patrilineaires dont chacun des membres descend d'un même ancêtre (réel ou imaginaire), ont une existence institutionnelle au travers de l'unité territoriale cantonale. L'administration y reconnaît l'autorité des chefs coutumiers qui exercent notamment la justice à l'échelle locale.

5. Les groupes ethnolinguistiques mentionnés se situent de part et d'autre de la frontière tchadocamerounaise.

de bovins, d'ovins et de caprins. Le sorgho est l'aliment de base et occupe l'essentiel du temps de travail et des terres agricoles. De plus, les Masa-Bugudum ont la particularité de se consacrer de façon quasi quotidienne à la pêche.

Dans ces sociétés, si le cheptel bovin participe à l'alimentation de façon directe (consommation de lait) et indirecte (fumure des champs et force de trait), leur viande est rarement consommée, et ce uniquement dans des circonstances rituelles (funérailles, sacrifices). Le bétail représente avant tout une forme d'accumulation de richesse et de prestige. Ils sont au cœur d'institutions sociales et symboliques fortement valorisées, notamment celle du mariage qui est scellé par le versement d'une compensation matrimoniale en bétail⁶.

Figure 1 - Présentation de la zone d'étude

Le mariage entre des membres de différents groupes ethnolinguistiques est favorisé par le partage de normes et de règles d'alliance similaires. Ces alliances « interethniques », conclues entre des locuteurs de langues différentes, représentent dans le *corpus* généalogique collecté⁷ 14 % des mariages. Le critère de la langue est ici retenu car il est parfois difficile de définir l'existence de groupes ethniques selon d'autres critères. Le cas du village de Djongdong, qui a également fait l'objet d'enquêtes ethnographiques, est à ce titre illustratif. Ses habitants, appelés Wina par leurs voisins, sont masaophones, mais se

6. Le bétail est au cœur de deux autres institutions sociales importantes : les cures d'engraissement de lait (*guruna*) et le prêt prestigieux de bétail (*golla* en masa) (Dumas-Champion, 1983 ; de Garine, 1964).

7. Voir le paragraphe « II - Matériaux et Méthodes » pour plus de détails. Les Fulbe, dont l'organisation sociale et les règles de mariage sont très différentes de celles des Masa, Musey et Tupuri, ne participent pas aux échanges matrimoniaux (une seule union sur 818 a été consignée).

reconnaissent Tupuri par leur ascendance patrilinéaire. Alors qu'ils suivent le même cycle rituel que le clan tupuri majoritaire voisin, ils pratiquent par ailleurs une fête des récoltes similaire à celle de leurs voisins masa de clan Gisey. Les répétitions, sur plusieurs générations, d'alliances matrimoniales entre les Wina et leurs voisins masa ont provoqué le remplacement progressif de la langue tupuri par le masa.

Si les frontières entre groupes ethnolinguistiques sont parfois floues, le critère ethnique a pourtant une réelle importance et se traduit tant dans le discours et le comportement des acteurs que dans leurs environnements immédiats. Les paysages, et notamment la composition des parcs arborés, portent la marque d'une « signature ethnique » (Seignobos et Iyébi-Mandjek, 2000). Un trajet de 10 km entre le village de Nuldayna et le marché de Gobo permet de passer d'un parc arboré masa dominé par le *Faidherbia albida* à un parc musey où apparaissent massivement les *Prosopis africana* quasiment absents de la flore du premier paysage, alors que les conditions physiques du milieu varient peu.

Les agriculteurs font régulièrement usage de stéréotypes ethniques dans leurs discours : tandis que les Masa sont qualifiés de voleurs par les Tupuri, la cynophagie de ces derniers fait l'objet de moqueries ouvertes des premiers. Les pratiques alimentaires et les préférences pour la culture de certaines espèces ou variétés sont fréquemment évoquées par les acteurs pour affirmer leur propre identité ou, à l'inverse, railler celle des autres (de Garine, 1979, 1980). Il a été souligné dans un autre article que cette tendance à associer des productions spécifiques à des groupes particuliers pouvait difficilement être assimilée à une démarche patrimoniale ou à la volonté d'appropriation exclusive par certains groupes de plantes dont ils s'estiment les détenteurs légitimes (Garine *et al.*, 2013). Au travers d'enquêtes complémentaires sur la classification et la nomenclature des variétés de sorgho dans plusieurs localités de la zone d'étude, nous avons pu constater que de nombreuses variétés ont des aires de répartition larges et sont présentes dans des localités parfois distantes de plus de 100 km. Dans de tels cas, il est souvent difficile d'identifier un potentiel foyer de diffusion et la comparaison des nomenclatures ne permet pas à elle seule d'évaluer l'intensité des échanges (Nuijten et Almekinders, 2008).

Par le biais de son importance locale (tant matérielle que symbolique) et sa très grande diversité variétale, le sorgho offre un modèle intéressant pour l'étude des échanges de semences. À Nuldayna, alors que nous avons recensé 31 variétés de sorgho à l'échelle villageoise (dont 22 variétés de sorgho pluvial)⁸ le nombre moyen de variétés par foyer est de 6,2 (écart-type

8. Pour une présentation de la nomenclature et de la classification des sorghos masa voir l'article d'É. Garine *et al.* (2013).

= 2,4 et N = 89 foyers). Une telle distribution de la diversité infra-spécifique invite à considérer la fluidité de la circulation des semences comme un facteur essentiel au maintien, dans le temps, de la richesse variétale à l’échelle d’une communauté (Badstue *et al.*, 2007 ; Coomes, 2010). Les sorghos repiqués⁹ sont exclus du *corpus* d’acquisitions de semences analysé dans cette étude. En effet, leur culture n’a été adoptée que récemment par les Masa-Bugudum avec un engouement modéré (seulement 24 % des individus interrogés en cultivent).

II - Matériaux et méthodes

Une étude détaillée des relations sociales mobilisées par les agriculteurs du village de Nuldayna pour acquérir des semences de sorgho pluvial tout au long de leurs carrières a été réalisée au cours de recherches ethnographiques menées entre 2009 et 2012. Des données concernant les acquisitions de semences des agriculteurs du village et des relations généalogiques qui les lient ont été systématiquement produites par le biais d’entretiens et de visites dans les parcelles. Le tableau 1 offre un aperçu synthétique des effectifs de personnes interrogées et d’événements recensés.

	Foyers	Individus Événements	Femmes	Hommes
Total village	183	NA	NA	NA
Corpus acquisitions de semences	82	139	69	70
Nombre d’événements	82	565	267	298
Corpus généalogique	91	112	21	91
Nb d’individus recencés	(154)*	2405	1396	1009
Nb d’unions matrimoniales	(154)*	818		
Mariages « entrants »		499		
Mariages « sortants »		319		

*Les effectifs entre parenthèses indiquent que des informations généalogiques ont été consignées pour des membres de foyers qui n’ont pas directement été interrogés

Tableau 1 - Échantillons d’enquêtes et événements recensés (2009-2012)

9. Pour plus de détails sur la culture du sorgho repiqué se référer à C. Raimond (2005).

Les enquêtes portant sur les échanges de semences ont été réalisées en deux temps. Tout d'abord, nous avons dressé, pour chaque personne interrogée, un inventaire de toutes les variétés de sorgho cultivées l'année de l'entretien. Ensuite, à partir de ces inventaires, il a été demandé de mentionner pour chaque variété sa source de première obtention quel que soit le temps écoulé depuis cette acquisition¹⁰. Ainsi, l'autoproduction de semences d'année en année, qui est monnaie courante, n'est pas prise en compte dans ce *corpus*. Ceci rend parfois mal aisée la comparaison de nos résultats avec ceux fréquemment présentés dans des études similaires et qui portent sur les sources d'acquisitions de semences précédant la campagne agricole concernée par l'enquête (Leclerc et Coppens d'Eeckenbrugge, 2012 ; Louette *et al.*, 1997). À titre illustratif, lors de la campagne agricole de 2010/11 parmi les 358 acquisitions recensées auprès de 58 agriculteurs à Nuldayna, seuls 36 % avaient eu lieu en 2010. Le reste des variétés avaient été autoproduites lors de la campagne agricole précédente¹¹.

Les relations qui unissent les personnes interrogées et toutes les autres personnes citées comme pourvoyeuses de semences ont été décrites de façon précise. Les liens de parenté ont été transcrits grâce aux abréviations anglaises couramment utilisées (*i.e.* une cousine croisée matrilatérale, une fille de frère de mère, est notée MBD = *Mother's Brother's Daughter*) (Barnard et Good, 1984). Cette notation permet de singulariser chaque relation et de ne pas confondre plusieurs types de relations sous un même terme classificatoire. Dans nos analyses, à l'échelle des foyers, nous avons recodé les relations de parenté du point de vue du chef de foyer. Par exemple, si la personne interrogée est la femme du fils du chef de foyer et qu'elle acquiert des semences auprès de sa mère (M - *Mother*), alors la relation a été recodée par rapport au chef de foyer et décrite en tant que relation auprès de la mère de l'épouse du fils (SWM – *Son's Wife's Mother*). Cette transformation a été adoptée afin de mieux caractériser les distances sociologiques et géographiques des acquisitions de semences par rapport au foyer. Les villages et cantons de résidence des pourvoyeurs ont également été consignés. Les acquisitions de semences sur les places de marchés ont, elles, été renseignées sous le terme générique « marché », mais leurs localisations ont été distinguées.

Les analyses présentées ci-dessous portent sur un corpus agrégé de données collectées au cours de trois campagnes agricoles (2009/2010 – 2010/2011 – 2011/2012) auprès de 139 personnes (appartenant à 82 foyers

10. Dans les cas où, pour une variété donnée, un agriculteur aurait perdu au moins une fois les semences entre sa première utilisation de la variété et le moment de l'enquête, c'est la dernière source d'acquisition (après la dernière perte) qui est documentée et non pas la toute première source.

11. Ce taux d'autoproduction des semences (64 % en 2010/11) se situe dans la fourchette basse des 14 études de cas de la revue de littérature de C. Leclerc et G. Coppens d'Eeckenbrugge (2012).

distincts : tabl. 1). L'agrégation de ces données est possible dans la mesure où les sources d'acquisition documentées ne portent pas sur les acquisitions de l'année précédente¹², mais sur les premières acquisitions du panel de variétés cultivées au moment de l'enquête¹³.

Le *corpus* généalogique a été constitué par le biais d'entretiens avec la plupart des agriculteurs interrogés au sujet de leurs pratiques d'acquisition de semences (tabl. 1 pour les détails de l'échantillon). Ces recensements ont été complétés par des entretiens auprès d'aînés et d'individus reconnus comme experts en la matière afin de gagner en profondeur généalogique. Nous avons aussi consigné les villages de naissance de toutes les femmes mariées aux individus recensés dans nos *corpus*, ainsi que les villages vers lesquels se sont déplacées lors de leur mariage les femmes recensées du lignage. Ce sont ces dernières informations, relatives aux mariages « entrants » et « sortants », qui sont mobilisées pour déterminer les aires d'échanges matrimoniaux du village d'étude.

III - Quelle correspondance entre aires d'échanges de semences et d'échanges matrimoniaux ?

L'analyse des pratiques d'obtention de sorgho pluvial des agriculteurs de Nuldayna vient confirmer que les variétés de sorgho circulent au sein d'aires géographiques larges et que les échanges de semences ne se restreignent pas à la communauté villageoise.

Nous avons distingué, dans le *corpus* d'acquisition de semences, trois grandes catégories de sources pour les semences de sorgho : le village de Nuldayna, les autres villages et les marchés. Dans la figure 2 sont représentées les proportions qu'occupent ces différentes sources dans la totalité du *corpus*. Les acquisitions de semences intra-villageoises sont importantes et contribuent

12. On peut s'attendre à un impact important des variations écologiques et climatiques interannuelles sur le rapport entre semences autoproduites et semences acquises auprès d'un tiers. Or ce n'est pas ce rapport qui nous intéresse ici mais les relations mobilisées lorsque des semences sont acquises auprès d'un tiers. Nous présumons que la structure globale des relations mobilisées est moins sensible aux variations interannuelles. Toutefois, cela déborde du cadre de notre étude, un tel présupposé demande à être testé. L'étude de S. McGuire en Éthiopie souligne l'impact des accidents climatiques sur « l'insécurité semencière » des paysans et leurs pratiques d'approvisionnements en semences (McGuire, 2007).

13. Tandis que le protocole d'enquête suivi à l'issue des trois campagnes agricoles est identique, les procédés d'échantillonnage diffèrent. En 2012, l'ensemble des adultes de 15 foyers a été interrogé, alors que les années précédentes, à quelques exceptions près, seule une personne avait été interrogée par foyer. Ces différences introduiraient des biais importants pour des analyses portant sur la richesse de la diversité variétale ou encore la centralité de certains acteurs dans les réseaux d'échange de semences. Cependant, les analyses se focalisent ici sur les structures géographiques et sociologiques globales des relations mobilisées pour l'acquisition de semences.

à 40 % des événements recensés (N = 565). Mais deux autres résultats frappants émergent à la lecture de la figure 2 : l'importance des acquisitions dans des villages extérieurs (plus du tiers des acquisitions totales), et la part que représentent les marchés (22 %) dans les sources d'approvisionnements.

Les camemberts de droite concernent uniquement les acquisitions de semences intra- et extra-villageoises.

Figure 2 - Caractérisations géographiques et sociale des acquisitions de semences (nombre d'événements)

1 - Obtenir des semences sur le marché

La catégorie « marchés » est transversale aux deux autres catégories étant donné qu'y sont inclus aussi bien le marché de Nuldayna que des marchés situés dans d'autres villages. Les marchés de Nuldayna et de Gobo (situé à 10 km du site d'étude) regroupent à eux seuls 78 % des 126 acquisitions de semences recensées dans la catégorie « marchés ». Nous avons toutefois tenu à distinguer les marchés comme source d'approvisionnement étant donné que les vendeurs peuvent y être d'origines très variées. Les agriculteurs peuvent aussi bien acheter à des vendeurs au détail locaux (qui sont éventuellement des parents du village ou de localités voisines) qu'à des commerçants parcourant de longues distances pour écouler leurs produits achetés dans des zones de production excédentaires lointaines¹⁴.

14. Par exemple, sur les marchés de la zone d'étude, il est fréquent que soit écoulée une partie des excédents de la production de sorgho de la plaine du Diamaré. Pour une description des marchés et des transactions marchandes dans la zone d'étude voir Violon et Wencélius (à paraître).

Les variétés que les agriculteurs reconnaissent avoir achetées au marché n'ont pas forcément été acquises en tant que semences. Il est fréquent, en période de disette, que les plus touchés par la famine aient besoin de recourir au marché pour faire face à l'épuisement de leur stock de céréales disponibles. En certaines occasions, une partie des grains achetés sert également à grossir le stock nécessaire aux semailles. Néanmoins, le recours au marché ne relève pas forcément d'une démarche de dernier recours en cas d'indisponibilité ou de perte accidentelle de semences. Le sorgho vendu au marché est souvent présenté sous forme de vrac de graines, ce qui ne rend pas son identification facile. Il arrive que des agriculteurs ayant apprécié des graines ainsi acquises, en réservent une petite quantité pour les cultiver. De tels essais ne représentent jamais la totalité de la surface emblavée, mais ces semences, obtenues sur des étals de marché, peuvent être conservées pendant longtemps dans le portefeuille des sorghos qu'un cultivateur reproduit année après année.

Aussi, l'achat au marché est-il courant pour obtenir des semences d'une variété peu abondante une année donnée, ou d'une variété récemment arrivée dans la région et peu disponible chez d'autres agriculteurs. Cela a été le cas de la variété *virzina* que les habitants de Nuldayna ont commencé à apercevoir en 2010 dans les champs de leurs voisins musey lorsqu'ils se rendaient au marché de Gobo. La campagne agricole suivante, intéressés par la quantité perçue de ses rendements, neuf agriculteurs enquêtés l'ont mise en culture. Parmi eux, huit ont obtenu les semences dans des marchés du pays Musey et un les a acquises auprès d'un cousin patrilatéral dont la femme est musey. Les marchés apparaissent comme des sources non négligeables d'acquisition de semences, et participent à leur diffusion entre groupes ethnolinguistiques différents. Plutôt que de constituer un facteur d'érosion et d'homogénéisation variétale, les marchés participent au maintien de l'agro-biodiversité. Si la validation, ou l'infirmité, d'une telle hypothèse déborde le cadre de notre propos, certaines études ont apporté des contributions majeures en ce sens (Lipper *et al.*, 2010 ; Sperling et McGuire, 2010).

2 - Caractérisations géographique et sociale des flux de semences entre villages

Après les acquisitions de semences à l'intérieur du village, ce sont celles qui se réalisent à l'extérieur qui sont les plus fréquentes. Ces dernières représentent 38 % de l'échantillon total (N = 565 acquisitions). Les villages mentionnés par les agriculteurs se situent dans un rayon de 54 km autour de Nuldayna¹⁵, à l'exception de la ville de Maroua distante de 143 km et

15. Au total 70 villages ont été mentionnés comme sources d'acquisitions ; 59 ont été géo-référencés.

mentionnée 4 fois comme localité d'acquisition. Les acquisitions extérieures se sont réalisées en moyenne sur une distance de 12,7 km (écart-type : 9,6 – fig. 3)¹⁶. L'espace géographique au sein duquel les agriculteurs de Nuldayna s'approvisionnent en semences est ainsi relativement large, notamment dans un contexte où la quasi-totalité des déplacements se font sans moyens motorisés.

Dans leur article, C. Leclerc et G. Coppens d'Eckenbrugge préconisent de ne pas limiter l'étude des « systèmes semenciers » à leur dimension géographique mais également de les analyser dans leurs dimensions sociales en prenant en compte

[the] organizational modalities of human collective life, basically, filiation, residence, marriage and inheritance rules. (Leclerc et Coppens d'Eckenbrugge, 2012, p. 18).

Dans la zone étudiée ici, organisations sociale et spatiale sont inextricablement liées. Les principes de patrilinéarité et de résidence patrilocale, associée à l'exogamie clanique, modèlent fortement l'organisation territoriale. L'identité sociale se définit, pour les Masa, par l'appartenance au *jafna* ou patrilignage regroupant l'ensemble des agnats se réclamant d'un même ancêtre. Une fois mariés, les fils établissent leur résidence dans le village de leur père, pratique qui contribue à localiser les patrilignages dans l'espace. Ainsi, un village regroupe l'ensemble des hommes d'un patrilignage, et les quartiers correspondent à des segments du lignage. Les filles, quant à elles, rejoignent le village de leur époux au moment de leur mariage. Les règles d'exogamie sont strictes : il est interdit de se marier au sein du patrilignage (l'unité exogame du clan bugudum a une profondeur de 13 générations). Plusieurs villages qui partagent une ascendance paternelle constituent alors une unité territoriale homogène, d'un point de vue lignager, et une unité sociale exogame que nous appellerons par la suite « clan ». Il existe, certes, au sein de ces unités socio-territoriales des membres de clans étrangers, ainsi que leurs descendants, installés suite à un déplacement depuis leur village natal¹⁷. Toutefois, groupes lignagers et groupes résidentiels se confondent de façon assez nette. Les règles d'exogamie lignagère se traduisent par une forte exogamie résidentielle, et les alliances se concluent, par conséquent, sur de grandes distances. L'ensemble des villages que nous avons pu géo-référencer, soit 83 % des 136 villages impliqués dans une alliance matrimoniale¹⁸, se situent dans un rayon de 61,4 km autour de Nuldayna (moyenne : 14,3 km – écart-type de 10,6 ; fig. 3).

Ils représentent 90 % des 212 acquisitions de semences « Autres villages ». Sans Maroua (à 143 km) ils en représentent 88 %.

16. En prenant en compte Maroua, la moyenne est de 14,8 km (écart-type : 18,8).

17. Parmi les 183 foyers du village de Nuldayna, 15 n'appartiennent pas au patrilignage principal.

18. Les villages géo-référencés représentent 93 % des 818 alliances matrimoniales recensées.

Figure 3 - Distribution des événements (acquisitions de semences et mariages) selon leur distance à Nuldayna

Figure 4 - Aire d'échanges matrimoniaux et d'acquisitions de semences de sorgho

Une comparaison des distributions, selon les distances géographiques, des événements d'acquisitions de semences et d'alliances révèle une correspondance entre les aires concernées (fig. 3). Ce chevauchement se traduit par la corrélation positive forte qui est constatée entre le nombre de semences obtenues et le nombre de mariages conclus village par village ($N = 147$ villages¹⁹, $r = 0,78$, $p\text{-value} < 0,001$). Les contributions respectives des cantons²⁰ aux flux de semences documentés vers Nuldayna et aux échanges matrimoniaux recensés, sont présentées dans la figure 4²¹.

Si les alliances matrimoniales sont forcément conclues entre individus de clans différents, les flux de semences documentés ne se réalisent pas exclusivement par le biais de relations inter-claniques (fig. 2). Ces dernières sont néanmoins majoritaires dans notre *corpus* et représentent 60 % de toutes les acquisitions réalisées hors du marché ($N = 439$). Les données présentées dans la figure 2 viennent, par ailleurs, étayer le fait selon lequel les différences ethniques ou linguistiques ne constituent pas des barrières à la circulation de semences (9 % d'acquisitions entre locuteurs de langues différentes). Si, d'un point de vue clanique, ces acquisitions peuvent être qualifiées de « hors-groupe », la majorité d'entre elles (81 % des 439 acquisitions hors-marchés : fig. 2) se réalisent entre individus apparentés d'une manière ou d'une autre.

Il existe d'autres relations, qui ne relèvent ni de la consanguinité ni de l'affinité, et qui dans la figure 5, ont été regroupées sous la catégorie « Autre ». Pour les acquisitions extérieures, la plupart des individus concernés sont soit des « voisins de champs »²², soit des personnes qualifiées d'amis (rencontrés sur les places de marché, lors de deuils, sur les bancs de l'école). Ce sont des fonctionnaires et des voisins, de clans différents, qui sont les plus fréquents dans cette même catégorie pour les acquisitions intra-villageoises.

3 - Quelles relations de parenté mobiliser pour acquérir des semences ?

Les trois types de parents distingués dans la figure 5 rentrent tous dans la catégorie vernaculaire *masa sukolda*,

qui désigne la parenté au sens large et qui recouvre le réseau complet des consanguins et des alliés. (Dumas-Champion, 1983, p. 161).

19. Des 70 villages impliqués dans des échanges de semences, 11 ne sont pas apparus dans le corpus généalogique.

20. L'échelle cantonale permet une meilleure lisibilité sur carte que la représentation de l'ensemble des villages. De plus les cantons recoupent plus ou moins bien les différents clans lignagers. Le canton de Bugudum a été divisé en deux régions pour représenter les deux grands clans qui y résident.

21. Seuls sont représentés les flux de semences qui contribuent à plus de 1 % de l'ensemble des acquisitions documentées dans des villages extérieurs.

22. Les agriculteurs de Nuldayna cultivent des « champs de brousse » situés à la limite de terroirs villageois voisins. Des champs contigus sont alors cultivés par des individus de villages différents.

Figure 5 - Relations mobilisées pour l'acquisition de semences

Toutefois, les lignages agnatiques et utérins sont différenciés linguistiquement par la juxtaposition des termes *bunu* (père) et *sunu* (mère) à celui de *jafna* (lignage). Le terme *kunonna* permet de désigner l'ensemble des parents par alliance. Ces distinctions se traduisent dans les comportements prescrits que doivent adopter les individus vis-à-vis des différentes catégories de parents.

À la lecture de la figure 5, il n'est pas étonnant de constater que les relations agnatiques sont les plus fréquentes dans les effectifs intra-village étant donné l'organisation socio-territoriale. Près de la moitié de ces acquisitions sont des transmissions de semences de père en fils, les autres concernant des parents plus ou moins distants (frères, cousins, oncles). Des agnats encore plus distants, d'un point de vue généalogique, ont aussi été mobilisés en dehors du village. Il s'agit des habitants de communautés voisines de même clan que celui des habitants de Nuldayna.

Nos informateurs désignent fréquemment les variétés héritées du père par l'expression *jaf bunu* (litt. les semences du père). Les variétés qui font l'objet de tels transferts sont les plus valorisées culturellement. On peut juger de cette importance par leur fréquence dans les portefeuilles individuels de variétés cultivées, leur ancienneté estimée et leur apparition en tête de liste lorsqu'on demande aux agriculteurs de citer les variétés de sorgho qu'ils connaissent²³. Ce statut particulier n'exclut pas pour autant leur obtention par d'autres circuits que celui de l'héritage : elles ont aussi été recensées dans les acquisitions hors du village et sur les places de marché. Aussi, nous demandons-nous si les acquisitions par héritage (qui remonteraient à plus de 20 ans pour certains

23. Cette méthode, appelée *free-listing*, consiste à demander à un échantillon d'individus de lister tous les items qu'ils connaissent d'une catégorie sémantique donnée. Les items les plus fréquemment cités et qui apparaissent en tête de liste sont jugés culturellement plus importants que les autres (Borgatti, 1999).

agriculteurs) ne sont pas plutôt le reflet d'une valorisation par le discours de la filiation patrilinéaire qu'une restitution fidèle des pratiques. Dans certains cas, des variétés héritées du père au moment de l'installation d'un jeune agriculteur, ont pu être perdues entre cet événement et le moment de l'enquête. Quelques enquêtés auraient préférentiellement mentionné la première source – plus mémorable – qu'une source ultérieure – moins significative socialement à leurs yeux.

Ces précautions établies, la relation père/fils n'en reste pas moins privilégiée et valorisée localement, notamment lorsqu'on compare sa fréquence d'apparition dans le *corpus* par rapport à celle des relations mère/fils (respectivement 22 et 5 % des 221 acquisitions à l'intérieur du village). Les relations père/fille et mère/fille, recensées auprès des femmes mariées à Nuldayna, sont, elles, plus équilibrées (elles représentent chacune 10 % des 211 acquisitions extra-villageoises)²⁴.

En revanche, la place relativement insignifiante des liens utérins dans les flux de semences en provenance d'autres villages est surprenante. Cette faible représentation des échanges entre utérins est potentiellement liée à la particularité des relations qu'entretiennent les individus avec leurs parents maternels, et notamment avec leur oncle maternel. La relation entre neveux et oncles maternels est paradoxale : elle est mêlée d'affection, de respect et de crainte. Les visites d'un frère à sa sœur sont fréquentes et nous avons pu remarquer la tendresse du comportement d'un oncle maternel vis-à-vis de ses neveux. L'oncle maternel est néanmoins une personne à craindre car elle a le pouvoir de maudire son neveu par un sort qui affecterait tant sa propre fertilité que celles de sa(ses) femme(s), de son bétail et de ses productions agricoles. À l'inverse, le neveu utérin dispose d'un certain ascendant sur son oncle, car il est fréquemment sollicité pour la réalisation de sacrifices aux entités surnaturelles. Cette symétrie relative, malgré l'asymétrie générationnelle, se traduit dans la terminologie de parenté *masa* qui propose un terme unique – *nasunu* – pour désigner, et pour interpeller, aussi bien l'oncle maternel que le neveu utérin. Ainsi est-il envisageable que les acquisitions de semences – et la création d'une relation de débiteur – soient malvenues entre de tels partenaires.

La catégorie de parents les plus régulièrement mobilisés à travers l'ensemble des acquisitions documentées hors du marché est celle des alliés. En effet, 44 % des acquisitions intra- et extra-villageoises sont passées par une relation d'alliance. À l'intérieur du village, la part des acquisitions auprès d'alliés est importante (27 % des effectifs intra-village). Les affins ainsi

24. Ces relations père/fille et mère/fille apparaissent dans les acquisitions extra-villageoises, les femmes interrogées étant mariées à Nuldayna se sont donc déplacées de leurs villages natals.

sollicités sont les épouses d'oncles paternels, de frères, de cousins ou encore de fils installées à Nuldayna lors de leur mariage. Si ces acquisitions sont classées dans la catégorie intra-village et qu'elles se réalisent sur de courtes distances, il est probable que le matériel transmis provienne, à l'origine, du village natal des pourvoyeuses. D'ailleurs les variétés le plus souvent obtenues par le biais de ces relations ne sont pas tout à fait les mêmes que celles que nous avons mentionnées au sujet des semences héritées. Alors que ce sont les *nyekna* et *gidenga* – les variétés les plus cultivées – qui circulent entre agnats à l'intérieur du village, ce sont les variétés précoces *herena* et S35 – la dernière est une variété améliorée – qui sont majoritairement acquises auprès des alliés du village.

En dehors du village, près de deux tiers des acquisitions de semences passent par une relation d'alliance. Les individus sollicités, du point de vue du chef de foyer, sont avant tout des consanguins de l'épouse (94 des 132 acquisitions auprès d'alliés hors-village). Les autres cas se réalisent auprès des parents d'épouses de frère ou de cousins et, bien plus rarement, auprès de la famille du mari d'une sœur ou d'une fille mariée. Parmi toutes les relations structurelles produites par les règles de filiation et de mariage, celles impliquant des affins du côté de l'épouse constituent des canaux privilégiés pour l'acquisition de semences.

IV - Des relations d'alliances motrices des échanges

Nos résultats sont similaires à ceux de C.A. Longley (2000) sur la diffusion des variétés de riz en Sierra Leone où est attestée une corrélation entre les *patterns* géographiques d'alliances matrimoniales et ceux de flux de semences. Ils corroborent aussi les déductions de C. Leclerc et G. Coppens d'Eckenbrugge au sujet de l'impact de l'organisation sociale sur la distribution géographique de la diversité des ressources génétiques domestiquées. Les auteurs proposent un modèle selon lequel :

Where crop management is a female domain, matrilocal residence will allow seeds to stay in the village, while patrilocal residence will favor seed diffusion among villages, through women mobility. (Leclerc et Coppens d'Eckenbrugge, 2012, p. 19)

Une diffusion entre villages qui serait renforcée par des règles fortes d'exogamies lignagère et résidentielle, ce qui est vérifié dans notre cas. Dans leur article M. Delêtre, D. McKey et T.R. Hodgkinson offrent aussi des perspectives intéressantes sur l'influence des principes de filiation et de résidence sur la circulation de boutures de manioc au Gabon (2011). Leur comparaison des modes de transmission de boutures dans des sociétés

matrilinéaires d'une part, et patrilinéaires de l'autre, révèle la prédominance de la relation mère/fille dans les premiers cas et celle de belle-mère/bru dans les seconds. Ces différences sont observées, alors que dans les deux catégories de sociétés les principes de résidence virilocale et d'exogamie lignagère sont observés. Les auteurs proposent une analogie forte entre principes de transmission des boutures de génération en génération et mécanismes de reproduction sociale des patrilignages ou des matrilignages. Ainsi, ce n'est pas tant la circulation des femmes qui détermine les canaux de circulation des semences que les principes, voire les idéologies, de filiation. Pour les Masa, les relations initiées par une alliance matrimoniale créent, entre affins, des statuts et des rôles structurants quant à la direction que les échanges de semences peuvent prendre.

Alors que dans le cas gabonais la culture du manioc relève de la sphère féminine, dans notre zone d'étude la division sexuelle du travail agricole n'est pas si nette. Les discours des agriculteurs font état du sorgho pluvial comme une plante d'hommes. Dans la pratique, s'il existe effectivement des cultures qui sont quasi exclusivement du domaine masculin (le coton) ou à l'inverse du domaine féminin (le pois de terre), le sorgho pluvial est aussi intensément cultivé par les hommes que par les femmes²⁵. Tandis que les chefs de foyers possèdent un champ dans lequel travaillent tous les membres de la maisonnée et dont ils contrôlent le produit de la récolte, les femmes cultivent leurs propres champs et disposent de leurs récoltes de façon autonome. En outre, les femmes participent aussi activement que les hommes aux transferts de semences : 47 % des acquisitions de sorgho de notre *corpus* ont été documentées auprès de femmes (69 femmes enquêtées, 70 homme enquêtés) ; 41 % des pourvoyeurs recensés – hors-marché – sont de sexe féminin.

L'importance des acquisitions auprès d'affins résulte en partie des relations étroites que les femmes entretiennent avec leurs parents après leur mariage et de l'assistance matérielle que ces derniers continuent de leur fournir. Contrairement à ce qu'indique M. Delêtre, D. McKey et T. R. Hodkinson (2011) quant au changement d'appartenance clanique d'une femme fang après son mariage, les femmes mariées restent membres à part entière de leur clan. Nous avons recensé deux fois plus de transmissions de semences de mère à fille, que de transmissions de belle-mère à bru. En outre, il est mal vu qu'une femme, nouvellement mariée, vienne chez son mari munie de semences²⁶. Les

25. En 2012 les surfaces cultivées par les 84 membres adultes (49 femmes/35 hommes) de 15 foyers ont été mesurées. La totalité des surfaces de coton était cultivée par des hommes, 95 % des surfaces de pois de terre l'étaient par des femmes. Les hommes et les femmes cultivaient respectivement 53 et 47 % des surfaces de sorgho pluvial.

26. Une pratique qui est mal vue car elle sous-entendrait que le mari n'est pas capable de fournir des semences à sa nouvelle épouse. De plus, les femmes nouvellement mariées ne pratiquent quasiment aucun

acquisitions de semences que nous avons relevées entre des femmes et leurs parents ont eu lieu après leur installation chez leur époux. Pendant la saison des pluies et au moment des récoltes les femmes se rendent régulièrement dans le village de leurs parents pour leur prêter main-forte dans la réalisation des travaux agricoles. En contrepartie, les filles ont droit à une portion de la récolte qu'elles ramènent dans le village de leur mari. De plus, en cas de pénurie alimentaire, les femmes réclament de l'aide à leurs parents qui se doivent de soulager les difficultés rencontrées par leur fille, et leur gendre, par un don de sorgho. Cette pratique est tellement commune qu'elle est distinguée de toutes autres formes d'assistance par un terme spécifique : *da ayna*. Si le matériel transféré dans ces deux cas est avant tout destiné à l'alimentation, son utilisation comme semences est fréquente en période de disette.

La circulation des femmes – et des graines dans leurs sillages – ne peut à elle seule rendre compte des flux de semences dans la zone d'étude. Toutes les acquisitions auprès d'alliés ne se réalisent pas uniquement par le biais de la relation parents/fille. Nous avons recensé au total 77 événements pour lesquels, du point de vue du chef de foyer, le pourvoyeur de semences était soit le père, soit la mère de l'épouse (ce chiffre représente 18 % des acquisitions hors marché). Parmi ces transferts 51 % ont été conclus directement entre gendres et beaux-parents. Si l'on étend à l'ensemble des relations d'alliance mobilisées (soit 192 événements) 46 % d'entre elles ont été conclues par des hommes. Ces chiffres reflètent l'intensité et la fréquence des relations entretenues entre affins, et ce malgré la distance géographique qui les sépare.

La conclusion d'une alliance matrimoniale ne résulte pas simplement en la circulation des femmes, elle participe à la création de relations durables entre les parties prenantes, et tout particulièrement entre gendres et beaux-parents. La relation d'alliance est fondée sur l'échange ; le droit à la paternité accordé au futur mari est scellé par le transfert de bœufs au père de la mariée. La relation d'échange, ainsi initiée, ne s'interrompt pas après le versement d'une lourde compensation matrimoniale²⁷. Les travaux dans les champs du beau-père, la réfection de la toiture de la belle-mère ou encore l'assistance aux funérailles des membres du lignage de son épouse sont autant de prestations attendues du gendre. À celles-ci s'ajoutent des obligations cérémonielles, auxquelles un gendre peut difficilement se soustraire. Lorsqu'une fille part en mariage, il est de coutume pour son père de donner une tête de bétail de la compensation matrimoniale reçue à ses propres beaux-parents. Pareillement, lors du décès d'un homme ou d'une femme, leurs gendres ont le devoir de

travail agricole l'année de leur installation.

27. La compensation matrimoniale atteignait il y a encore deux générations une dizaine de têtes. Aujourd'hui face à la diminution relative du nombre de têtes de bétail par habitant, et de l'augmentation de sa valeur, la compensation matrimoniale varie entre 4 et 6 têtes de bœufs adultes.

s'associer pour offrir une vache ou un taureau – ou son équivalent en argent – à la famille en deuil.

Ces transactions expriment la profonde asymétrie de la relation d'alliance et la reconnaissance par le gendre d'une « créance » impossible à effacer vis-à-vis des personnes qui lui ont accordé le droit à la paternité. Le schéma relationnel établi rend envisageable la réalisation d'autres transactions, tels les échanges de semences, qui en reproduisent la structure asymétrique. Les propos tenus par l'un de nos informateurs sont, à ce sujet, révélateurs. Il admettait préférer, en cas de perte de semences, recourir au marché ou à ses beaux-parents plutôt qu'à ses voisins – et agnats – à qui il aurait honte d'admettre son incapacité à conserver ses semences. Après lui avoir demandé s'il n'était pas tout aussi honteux de solliciter ses beaux-parents, il rétorqua, d'un air amusé, que ça l'était, mais qu'il était, de toute manière, déjà honteux vis-à-vis d'eux. À l'inverse, c'est probablement cette asymétrie relationnelle qui permet de rendre compte de la faible représentation, dans notre *corpus*, des acquisitions d'un beau-père auprès de son gendre. Ces relations d'alliance nouées par le biais d'un mariage sortant (*e.g.* les parents du mari d'une fille, d'une sœur ou d'une tante paternelle) sont peu nombreuses et représentent 7 % des événements impliquant des parents par alliance (soit 2 % de l'ensemble du *corpus*).

Les flux de semences passent par des canaux tracés par des circuits d'échanges établis, en d'autres occasions, par la circulation des femmes et celle des bœufs de la compensation matrimoniale ; en cela on peut parler d'enchâssement des échanges de semences dans des relations sociales préexistantes. Les règles qui régissent le transfert de semences ne dérogent pas à celles, culturellement définies, qui établissent le statut des parties prenantes de l'échange matrimonial et en prescrivent la direction.

*

La correspondance entre aire d'échanges de semences et d'échanges matrimoniaux observée témoigne de l'impact de l'organisation sociale, et plus particulièrement des relations d'alliance qui en découlent, sur la répartition géographique des variétés de sorgho. Les règles de filiation, de mariage et de résidence participent d'une part à la forte mobilité des femmes et, de l'autre, à la création de relations sociales durables entre gendres et beaux-parents. Ces relations offrent un terreau favorable aux transactions de semences de sorgho et en déterminent la direction. S'il ne faut pas négliger le rôle important des marchés dans les approvisionnements en semences et la diffusion de matériel semencier d'origine lointaine, les semences circulent fréquemment dans les sillons tracés par la circulation des femmes. Les échanges de semences sont

ainsi une manifestation, parmi d'autres, des multiples transactions qui se réalisent au sein d'unités sociologiques et spatiales fondées sur l'alliance.

La notion de « nexus endogame »²⁸ permet, d'un point de vue analytique, de donner corps à ces unités qui ne sont ni nommées ni reconnues de façon explicite par les acteurs mais qui apparaissent comme des propriétés émergentes des règles de mariage et de résidence. Cette notion a été forgée par P. Descola, dans son ethnographie des Achuar d'Amazonie, pour définir des unités sociales et territoriales qui, sans avoir d'existence institutionnelle, regroupent une série de groupes domestiques liés entre eux par des relations fréquentes d'intermariage (Descola, 1982). Nous élargissons la notion à un contexte sociologique différent, dans la mesure où la reproduction des alliances des parents – pratique courante et préférentielle chez les Achuar – est proscrite dans la société masa. Néanmoins, le redoublement fréquent d'unions matrimoniales conclues par des collatéraux participe à l'entretien de relations denses avec certains lignages. Émanation des relations d'alliances nouées par les acteurs, le « nexus endogame » offre un cadre pertinent pour l'analyse tant de la circulation des femmes que celles du bétail et des variétés de sorgho pluvial. Il serait intéressant, dans le cadre d'une démarche comparative, d'analyser l'impact d'organisations sociales différentes, et des structures des « nexus endogames » qui en résultent, sur les dynamiques tant spatiales que biologiques de plusieurs modèles de plantes cultivées.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les agriculteurs et agricultrices du village de Nuldayna qui ont participé aux enquêtes pour leur disponibilité et leur hospitalité. Aussi, exprimons-nous notre reconnaissance à Maïtouda Denis Wakna et Taïkissia Alphonse Nassuru, nos assistants de recherche, qui se sont investis sans relâche dans la réalisation de nos travaux. Un grand merci à toute l'équipe de l'ANR PLANTADIV qui a offert un cadre intellectuel stimulant à l'élaboration de nos questionnements. Nos remerciements s'adressent, tout particulièrement, à Christine Raimond sans qui cette aventure n'aurait pas été possible.

Bibliographie

Badstue L.B., Bellon M.R., Berthaud J., Ramírez A., Flores D. et Juárez X., 2007 - The Dynamics of Farmers' Maize Seed Supply Practices in the Central Valleys of Oaxaca, Mexico. *World Development*, vol. 35, n° 9, p. 1579-1593.

28. Définie de façon formelle par L. Barry comme « l'unité territoriale et politique au sein de laquelle sont conclues la plupart des alliances [matrimoniales] » (2000, p. 728).

Barnard A. et Good A., 1984 - *Research practices in the study of kinship*. London: Academic Press, ASA Research Methods in Social Anthropology, 225 p.

Barry L., Bonte P., Govoroff N., Jamard J.-L., Mathieu N.-C., Porqueres i Gené E., D'Onofrio S., Wilgaux J., Zemléni A. et Zonabend F., 2000 - Glossaire de la parenté. *L'Homme*, vol. 154/155, p. 721-732.

Bellon M.R., Hodson D. et Hellin J., 2011 - Assessing the vulnerability of traditional maize seed systems in Mexico to climate change. In: *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Washington: National Academy of Sciences, vol. 108, n° 33, p. 13432-13437.

Benz B.F., Perales H.R. et Brush S.B., 2007 - Tzeltal and Tzotzil Farmer Knowledge and Maize Diversity in Chiapas, Mexico. *Current Anthropology*, vol. 48, n° 2, p. 289-300.

Bezançon G., Pham J.-L., Deu M., Vigouroux Y., Sagnard F., Mariac C., Kapran I., Mamadou A., Gérard B., Ndjeunga J. et Chantereau J., 2009 - Changes in the diversity and geographic distribution of cultivated millet (*Pennisetum glaucum* (L.) R. Br.) and sorghum (*Sorghum bicolor* (L.) Moench) varieties in Niger between 1976 and 2003. *Genetic Resources and Crop Evolution*, vol. 56, n° 2, p. 223-236.

Borgatti S.P., 1999 - Elicitation techniques for cultural domain analysis. In: Schensul J. et LeCompte M. - *The Ethnographer's Toolkit*, Vol. 3. Walnut Creek, CA: AltaMira Press, p. 1-26.

Boster J.S., 1985 - Selection for Perceptual Distinctiveness: Evidence from Aguaruna Cultivars of *Manihot esculenta*. *Economic Botany*, vol. 39, n° 3, p. 310-325.

Brush S.B. et Perales H.R., 2007 - A maize landscape: Ethnicity and agro-biodiversity in Chiapas Mexico. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, vol. 121, n° 3, p. 211-221.

Coomes O.T., 2010 - Of Stakes, Stems, and Cuttings: The Importance of Local Seed Systems in Traditional Amazonian Societies. *The Professional Geographer*, vol. 62, n° 3, p. 323-334.

Delêtre M., McKey D.B. et Hodgkinson T.R., 2011 - Marriage exchanges, seed exchanges, and the dynamics of manioc diversity. In: *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Washington: National Academy of Sciences, vol. 108, n° 45, p. 18249-18254.

Descola P., 1982 - Territorial adjustments among the Achuar of Ecuador. *Social Science Information*, vol. 21, n° 2, p. 301-320.

Dieu M., 1983 - *Atlas linguistique de l'Afrique centrale: situation linguistique en Afrique centrale: inventaire préliminaire 1, Le Cameroun*. Paris/Yaoundé: CERDOTOLA/D.G.R.S.T., 475 p.

Dumas-Champion F., 1983 - *Les Masa du Tchad: bétail et société*. Cambridge/Paris: Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 276 p.

Elias M., Rival L. et McKey D.B., 2000 - Perception and management of cassava (*Manihot esculenta* Crantz) diversity among Makushi amerindians of Guyana. *Journal of ethnobiology*, vol. 20, n° 2, p. 239-268.

Emperaire L. et Peroni N., 2007 - Traditional Management of Agrobiodiversity in Brazil: A Case Study of Manioc. *Human Ecology*, vol. 35, n° 6, p. 761-768.

Garine E., Luxereau A., Wencélius J., Violon C., Robert T., Barnaud A., Caillon S. et Raimond C., 2013 - De qui les variétés traditionnelles de plantes cultivées pourraient-elles être le patrimoine? Réflexions depuis le bassin du lac Tchad. In: Juhé-Beaulaton D., Cormier-Salem M.-C., Robert P. de et Roussel B. - *Effervescence patrimoniale au Sud. Entre nature et société*. Marseille: IRD, Coll. Latitudes 23, p. 379-409.

Garine I. de, 1964 - *Les Massa du Cameroun, vie économique et sociale*. Paris: PUF, Études Ethnographiques, 250 p.

——, 1979 - Culture et Nutrition. *Communications*, vol. 31, p. 70-92.

——, 1980 - Approaches to the study of food and prestige in Savannah tribes - Massa and Mussey of Northern Cameroon and Chad. *Social Science Information*, vol. 19, n° 1, p. 39-78.

Halewood M., Lopez Noriega I. et Louafi S., 2013 - *Crop genetic resources as a global commons. Challenges in international law and governance*. Oxon, UK: Routeledge/Bioversity International, Issues in Agricultural Biodiversity, 399 p.

Heckler S. et Zent S., 2008 - Piaroa Manioc Varietals: Hyperdiversity or Social Currency? *Human Ecology*, vol. 36, n° 5, p. 679-697.

Jarvis D.I., Padoch C. et Cooper H.D., 2007 - *Managing Biodiversity in Agricultral Ecosystems*. New York: Columbia University Press, Bioversity International, 492 p.

Labeyrie V., Rono B. et Leclerc C., 2014 - How social organization shapes crop diversity: an ecological anthropology approach among Tharaka farmers of Mount Kenya. *Agriculture and Human Values*, vol. 31, n° 1, p. 97-107.

Leclerc C. et Coppens d'Eeckenbrugge G., 2012 - Social Organization of Crop Genetic Diversity. The G × E × S Interaction Model. *Diversity*, vol. 4, n° 1, p. 1-32.

Lipper L., Anderson L. et Dalton T.J., 2010 - *Seed trade in rural markets. Implications for crop diversity and agricultural development*. London: FAO/Earthscan, 232 p.

Longley C.A., 2000 - *A social life of seeds: local management of crop variability in North-Western Sierra Leone*. London: PhD: University College of London, 306 p.

Louette D., Charrier A. et Berthaud J., 1997 - *In situ* conservation of maize in Mexico: Genetic diversity and Maize seed management in a traditional community. *Economic Botany*, vol. 51, n° 1, p. 20-38.

McGuire S.J., 2007 - Vulnerability in farmer seed systems: Farmer practices for coping with seed insecurity for sorghum in Eastern Ethiopia. *Economic Botany*, vol. 61, n° 3, p. 211-222.

Nuijten E. et Almekinders C.M., 2008 - Mechanisms Explaining Variety Naming by Farmers and Name Consistency of Rice Varieties in The Gambia. *Economic Botany*, vol. 62, n° 2, p. 148-160.

Pautasso M., Aistara G., Barnaud A., Caillon S., Clouvel P., Coomes O., Delêtre M., Demeulenaere E., Santis P., Döring T., Eloy L., Empereire L., Garine E., Goldringer I., Jarvis D., Joly H., Leclerc C., Louafi S., Martin P., Massol F., McGuire S., McKey D., Padoch C., Soler C., Thomas M. et Tramontini S., 2013 - Seed exchange networks for agrobiodiversity conservation. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, vol. 33, n° 1, p. 151-175.

Perales H.R., Benz B.F. et Brush S.B., 2005 - Maize diversity and ethnolinguistic diversity in Chiapas, Mexico. In: *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Washington: National Academy of Sciences, vol. 102, n° 3, p. 949-954.

Raimond C., 2005 - La diffusion du sorgho repiqué dans le bassin tchadien. In: Raimond C., Garine E. et Langlois O. - *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*. Paris: PRODIG/IRD Éditions, Colloques et Séminaires, p. 207-241.

Reyes-García V., Molina J.L., Calvet-Mir L., Aceituno-Mata L., Lastra J.J., Ontillera R., Parada M., Pardo-de-Santayana M., Rigat M., Vallés J. et Garnatje T., 2013 - "Tertius gaudens": germplasm exchange networks and agroecological knowledge among home gardeners in the Iberian Peninsula. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 9, n° 1, p. 53-62.

Samberg L.H., Shennan C. et Zavaleta E., 2013 - Farmer Seed Exchange and Crop Diversity in a Changing Agricultural Landscape in the Southern Highlands of Ethiopia. *Human Ecology*, vol. 41, n° 3, p. 477-485.

Seignobos C. et Iyébi-Mandjek O., 2000 - *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*. Paris/Yaoundé: IRD/MINREST-INC, p. 172 p.

Sperling L. et McGuire S., 2010 - Understanding and strengthening informal seed markets. *Experimental Agriculture*, vol. 46, n° 2, p. 119-136.

Thomas M., Dawson J.C., Goldringer I. et Bonneuil C., 2011 - Seed exchanges, a key to analyze crop diversity dynamics in farmer-led on-farm conservation. *Genetic Resources and Crop Evolution*, vol. 58, n° 3, p. 321-338.

Violon C. et Wencélius J., à paraître. - Les échanges monétaires en zone rurale dans le Mayo-Danay (Extrême-Nord du Cameroun): lieux, acteurs et

pratiques. - In: *Actes du colloque international Méga-Tchad, « Echanges et communication dans le bassin du lac Tchad »*, Naples (Italie), septembre 2012.

Zimmerer K.S., 2003 - Geographies of Seed Networks for Food Plants (Potato, Ulluco) and Approaches to Agrobiodiversity Conservation in the Andean Countries. *Society and Natural Resources*, vol. 16, n° 7, p. 583-601.

Résumé

Nous proposons dans cet article une analyse des échanges de semences de sorgho pluvial basée sur une ethnographie fine des sources et des pratiques d'approvisionnement par les agriculteurs d'un village masa de l'Extrême-Nord du Cameroun. Le croisement d'un corpus de données sur les acquisitions de semences avec un recensement généalogique met au jour une correspondance étroite entre les aires d'échanges de semences et d'échanges matrimoniaux. Les alliances matrimoniales conclues entre différents clans et groupes ethnolinguistiques participent à forger une unité socio-territoriale qui transcende ces frontières et constitue une aire de circulation intense tant des personnes que des biens. Les semences empruntent des circuits similaires à ceux des femmes et les transferts privilégiés entre affins sont une expression, parmi d'autres, des relations sociales d'échange dans lesquelles ces parents par alliance sont engagés.

Mots-clés : Cameroun, agro-biodiversité, échanges de semences, échanges matrimoniaux, Masa, sorgho

Abstract

Abstract: In the wake of affines. An ethnography of sorghum seed circulation in Northern Cameroon.

The aim of this article is to analyze rainy-season sorghum seed flows through an in-depth ethnography of seed supply sources and practices in a Masa village of Northern Cameroon. Cross-referencing datasets concerning farmers' seed acquisitions and genealogical relationships reveals a strong match between the geographical dimensions of both seed and matrimonial exchanges. Marital unions between members of different clans and ethno-linguistic groups result in the forging of a socio-territorial unit which transcends group boundaries and harbors intense flows of people and goods. Seed transfers are channeled through the paths of women's mobility. The frequency of sorghum seed transfers between in-laws represents one of the many expressions of the social relationships of exchange affines are engaged in.

Keywords : Cameroon, agro-biodiversity, matrimonial networks, Masa, seed exchange, sorghum